

pée par des files de lits pareils au sien, et des figures mutines le regardant avec curiosité.

Heureusement pour Tristan qu'il entrerait au lycée à la fin des vacances, et n'était pas le seul, par conséquent, dont les écoliers eussent à s'écouper.

Cependant sa physionomie empreinte de je ne sais quelle douleur rêveuse, intense, une gravité au-dessus de son âge, et le peu de goût qu'il témoignait pour les exercices bruyants, l'eurent bien vite désigné à la meute grossissante des élèves, toujours disposée à japper, à aboyer ou à mordre.

On l'entoura, on l'examina, on le questionna.

L'enfant étonné, ahuri, stupéfié, voyant plutôt des ennemis que des camarades dans ses condisciples, refusa d'abord de répondre.

— Tu nom ? Ton nom ? s'écrièrent-ils en l'entourant à la façon dont les hordes sauvages environnent les prisonniers qui comptent rôti à petit feu, dis-nous ton nom !

— Tristan, répondit-il enfin dans l'espérance qu'on le laisserait tranquille.

Alors une grande clameur s'éleva.

— Tristan ! Tristan ! il s'appelle Tristan ! vive Tristan l'ermite !

Et le nom lui resta.

Et ce nom ne mentit guère, car Tristan froissé, humilié, se rejeta sur lui-même et s'isola volontairement de ses camarades.

(A continuer.)

LE COCHON.

MONTREAL, LE 13 JUILLET, 1878.

AVIS.

Nous adresserons notre journal, aux personnes qui voudront être nos agents, à raison de 8 centins la douzaine; payable à chaque numéro.

MORISSETTE & CIE.

NOTRE JOURNAL.

Lorsque nous avons décidé de fonder un petit journal humoristique illustré, en cette ville, nous voulions prendre un beau nom, qui fut à la portée de tout le monde et que l'oreille la plus délicate put entendre prononcer sans être choquée. Malheureusement, nous fîmes connaissance avec les propriétaires supposés du Cochon et l'arrangement fut pris, que nous publierions notre Journal sous ce titre.

Aujourd'hui, nous reconnaissons que nous avons eut tort de prendre un nom semblable et nous avertissons nos lecteurs qu'au prochain numéro, le Cochon aura fait place à un titre plus propre et plus aristocrate.

Nul doute qu'alors, les dames qui ont refusé d'acheter notre journal, se feront un plaisir de se le procu-



L'HON. MONSIEUR BACHAND, TRÉSORIER DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, DONNANT DES AVIS AU COCHON, SUR LA CONDUITE QU'IL DEVRA TENIR A L'AVENIR, IL LUI PERMET DE FOUILLER DANS LE COFFRE PUBLIC, MOYENNANT QUE LE COCHON SE DÉCLARE LIBÉRAL. LE COCHON DEMANDE DU TEMPS POUR RÉFLÉCHIR.

rer. De notre côté, nous tâcherons de mériter l'encouragement que l'on voudra bien nous donner, en travaillant à rendre notre petite feuille, aussi intéressante que possible.

LES ORANGISTES.

Tous les journaux comiques de cette ville, ont offert avec raison, les félicitations les plus chaleureuses, à son Honneur le Maire de Montréal, pour la noble conduite qu'il a su tenir le 12 du mois courant. Les orangistes eux-mêmes apprécient à sa juste valeur, sans oser le dire, le service imminent qu'il leur a rendu, en les empêchant de se faire embrasser trop fort par les catholiques; car il est certain que si le maire avait permis aux oranges de sortir en procession, les vers, (verts) les auraient dévorés.

Le Cochon laisse à son Honneur la satisfaction d'avoir fait son devoir de catholique et de citoyen respectable, et se contente pour aujourd'hui de parler quelque peu des orangistes.

Des gens qui ont été embêtés, amplifiés, emberlificotés, le 12 juillet 1878, ce sont bien les orangistes. Après avoir juré de marcher en procession ce jour là, dans le sang même des catholiques, s'il le fallait. Après avoir publié une proclamation à cet effet, et fait un lot de vanteries plus ou moins épicées, se voir contraints par un seul homme, à demeurer une journée entière, enfermés dans sa propre demeure, c'est à faire hausser les épaules de dédain, à tout homme bien pensant.

Le Cochon est allé faire un tour sur la rue St. Jacques, ce jour là, et n'a pu s'empêcher de rire de la

mine ébréchée, qu'avaient ces pauvres orangistes. Réellement après tant de préparations, il lui a semblé qu'ils avaient tort de ne pas sortir. Des catholiques, c'est si lâches; puis ils avaient tant crié qu'ils marcheraient en procession toute que conte, que déjà, toute la ville était effrayée. Il y avait bien le Maire, mais l'autorité civique qu'est ce que c'est pour les orangistes? une bulle de savon que le moindre souffle de vent fait évanouir, ça ne compte pas; et cependant ils n'ont pas osé mettre les pieds dehors!!

Peut-être aussi, que c'est par esprit d'humilité! Dame, ils sont si curieux ces Orangistes-là, qu'il est impossible de les comprendre. Allons, chers Orangistes, un petit coup de cœur et sortez, car le Cochon vous en prévient, vous vous rendez ridicules, et déjà tous les Catholiques du Canada et de l'étranger se moquent de votre faiblesse. Ce n'est pourtant pas difficile pour vous d'obtenir protection, si vous êtes trop humbles pour oser vous révolter; n'avez-vous pas des magistrats complaisants qui vous l'ont donnée le 12 courant, en faisant venir la milice à Montréal. Voyons, pas de faiblesse; montrez-vous ce que vous êtes, des insulteurs de la religion Catholique, et le Cochon vous reconnaîtra pour les descendants en ligne croche des vainqueurs de Boyne.

TRISTE.

Nous sommes informé que notre ami le Dr. J. A. Marsan Lapierre ci-devant médecin, accompagné de ses deux amis Jean Camille Gagnon, avocat, et Edmond Auger, sont sur le point de laisser Montréal pour Paris.

La mission du Dr. Lapierre serait de s'exposer lui-même. Celle de l'avocat Gagnon de se procurer une patente pour enseigner l'art de vivre en ne faisant qu'un seul repas par jour. Quant à M. Auger il espère trouver le moyen propice pour que les débiteurs ne paient pas leurs créanciers.

Le Cochon souhaite un bon voyage à ses amis.

NOUVELLES DE QUÉBEC.

Le secrétaire du Cercle Catholique de Québec, nous a adressé une lettre, condamnant notre article contre un de ses membres, le beau Docteur Samson, et ordonnant de nous rectifier, sous peine d'excommunication.

Il paraît que le Docteur Samson n'est pas aussi fou depuis quelque temps. Les membres du cercle hypocrite, lui ont administré une douche d'eau de candidature de 1040 degré, le 1er mai 1878 et maintenant il reprend un peu son génie. C'est là du moins ce que nous écrit, monsieur le secrétaire. Nous nous faisons un plaisir de rectifier une erreur qui a scandalisé les conservateurs de Québec, et nous espérons avoir leur approbation tout entier à l'avenir.

.

Israël Tarte, rédacteur du *Canadien* et Pamphile Vallée, rédacteur du *Courrier* se sont embrassés sur la place Jacques-Cartier, devant une foule immense, lundi dernier, à 4 heures du matin. Ils se sont promis mutuellement de vivre d'accord, de pratiquer la charité chrétienne envers leurs amis et d'être toujours les vrais piliers de l'église. Après cette cérémonie, maître P. V. Vallin a donné la bénédiction et la foule s'est dispersée.

.

Depuis que l'hon. François Langelier a été nommé ministre, il a grandi de six pouces et est devenu d'une sagesse extraordinaire. L'hon. Joly doit lui donner une image à la fin de la présente session.

.

On croit que Philippe Masson sera le candidat conservateur dans Québec-Est, aux prochaines élections générales. Son beau père lui a promis de voter en sa faveur.

UN BAL.

La semaine prochaine, les Irlandais Catholiques de cette ville donneront un grand bal, à l'Académie de Musique. Les Orangistes y seront admis sans payer.